L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres.
Téléphones: Canal et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 29 octobre 1904.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	62	17
Midi.....	74	23
3 P. M.....	76	24
6 P. M.....	74	23

SOMMAIRE.

Ames Simples.
La Bonne Journée.
Le Billet de Logement (17 août 1870).
Sous les Cerisiers, nouvelle japonaise.
Jupe Longue, monologue pour jeune fille, poésie.
Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.)
Mondanités, chiffon.
L'actualité, etc., etc.

Des Grands Lacs AU Golfe du Mexique.

Le développement si rapide des chemins de fer qui a bouleversé les conditions économiques de tous les pays qu'ils sillonnent, la richesse qu'ils ont créée partout sur leur passage ont pu faire croire qu'ils avaient détrôné toutes les autres voies de transport que les fleuves, les rivières dont tous les pays ont été si libéralement pourvus par la nature, n'auraient plus d'autre rôle que de féconder les terres qu'ils traversent. Mais voici que malgré le trafic énorme des voies ferrées, malgré les lignes nouvelles qui se construisent sans interruption, les transports par eau reviennent en faveur et sont l'objet de la préoccupation de tous les gouvernements.

Non seulement les cours d'eau sont rendus partout navigables mais des canaux sont construits dans les régions où la nature s'est montrée avare en ne les dotant pas de rivières.

Dans les Etats-Unis, autant et plus qu'ailleurs, les routes fluviales deviennent l'objet de l'attention générale; on se rend compte plus nettement des immenses avantages qu'elles offrent et on se prépare à les utiliser dans toute la mesure possible. C'est surtout sur la grande artère qui traverse les Etats Unis du nord au sud que se portent maintenant les regards.

Elle est certes navigable sur une distance énorme et est actuellement utilisée avec profit du Golfe jusqu'à St Louis, et au-delà, mais quel développement ne prendrait pas la navigation du Mississipi si un chenal d'une profondeur suffisante pour les grands steamboats était creusé jusqu'à Lockport, dans l'Illinois, et si de ce point un grand canal allait aboutir au lac Michigan?

Or, ce projet grandiose va probablement entrer dans la voie de la réalisation d'ici peu. A une séance du Congrès commercial du Trans Mississipi tenue récemment à St Louis il a été décidé de demander l'aide du gouvernement fédéral pour creuser un chenal de quatorze pieds de profondeur dans la partie supérieure du fleuve inaccessible aux grands bateaux, et la construction d'un canal qui le prolongerait jusqu'au lac Michigan.

Les autorités législatives des Etats Unis ne refuseront certainement pas leur appui à une œuvre aussi importante pour l'avenir de la vallée du Mississipi et du pays en général.

Le déjeuner Sarcey.

Une institution très parisienne et pourtant peu connue existe, qui s'appelle le déjeuner Sarcey. Tous les amis du grand critique, tous ceux qui fréquentaient, rue de Douai, sa maison si hospitalière toujours aux artistes et aux hommes de lettres, décidèrent au lendemain de sa mort, de se réunir une fois par mois dans un restaurant du boulevard, chez Margnery. Il fut convenu que chacun de ces déjeuners serait constamment présidé par une actrice spirituelle et jolie, et que la mémoire de l'"Oncle" serait chaque fois joyeusement fêtée.

Depuis quatre années bientôt qu'elle existe, l'institution est plus prospère que jamais. C'était récemment, après l'interruption inévitable des vacances, le quarante quatrième déjeuner, et ce fut certainement un des plus brillants. Les convives fêtaient leur camarade Adolphe Brisson, revenu de bien loin, on le sait. Mme Bartet, de la Comédie Française, présidait et faisait vis-à-vis à M. Adrien Hébrard, directeur du "Temps". Et tout autour de la table, en souvenir de l'Oncle, des tas de neveux étaient venus; il y avait là MM. Brieux, de Porto-Riche, Adrien Bernheim, Marcel et René Baschet, Francis Thomé, Rondel, Dettelbach, Chéramy, Reynaud, Ch. Formentin, Lazare Weiller, Lapauze, Gunsbourg, Peilpot, etc.

Pour ne pas en perdre l'habitude, on parla théâtre: les auteurs ne dirent que du bien des directeurs, les critiques furent, avant leur feuilleton, pleins de tendresse pour les auteurs; M. de Porto Riche proclama très courageusement Scribe, grand homme. Et M. Brieux s'excusa de ne pouvoir attendre le dessert: il partait pour un voyage à l'Odéon où on le jouait le soir.

Les origines françaises de Guillaume II.

De M. le baron Heckdorn, dans la "Revue", ancienne "Revue des Revues (extrait de nombreux tableaux généalogiques):

L'empereur Guillaume II, en élevant une statue à l'amiral de Coligny, ne se livre pas, comme bien des gens se l'imaginent, à une manifestation politico-religieuse, à une éclatante protestation contre la Saint-Barthélemy. Il se borne simplement à rendre un hommage, tardif il est vrai, à la mémoire d'un de ses ancêtres.

En effet, Coligny est doublement l'arrière-grand-père de l'empereur allemand: par les Hohenzollern et par les ducs de Saxe-Weimar. Notons, avant tout, que l'unique fille de Coligny (tué à la Saint-Barthélemy) épousa Guillaume de Nassau, dont la "descendance directe" nous mène—en passant par Frédéric Henri de Nassau, sa fille Louise, mariée au grand électeur, Frédéric Ier, etc.—à Guillaume II, empereur d'Allemagne.

Celui-ci devient, en outre, français par les ducs de Guise et d'Alexandre Nexmier (Nesmier) l'Olbreuse, ainsi qu'il résulte des tableaux joints à l'article.

LE PRESIDENT ROOSEVELT SPORTSMAN.

De la "Vie au Grand Air":

Le président a une préférence marquée pour les chevaux fougueux et indociles.

On rapporte à ce sujet une anecdote amusante.

Lorsqu'il fut élevé à la magistrature suprême, Théodore Roosevelt exprima le désir de voir les écuries de la présidence s'augmenter de deux chevaux de selle. Le fonctionnaire chargé de pourvoir White-house, s'appliqua à trouver deux "chargers" de grande allure, d'un "pedigree irréprochable" et d'une douceur rassurante pour les partisans de l'ancien colonel des "Rough Riders".

Le lendemain, le président renvoyait les deux chevaux, avec cette note dédaigneuse:

"Je vous ai demandé des chevaux, mais non des lapins".

Sans pour cela négliger les affaires de l'Etat, le président consacre de longues heures soit à la bicyclette, soit au footing, sport dans lequel il est passé maître.

Aller "on shanks pony" "sur les guibolles" à travers le pays, sur les "outskirts" de Washington, tel est le plaisir de Théodore Roosevelt, et il en use comme un "tramp" ce classique vagabond des pays anglo-saxons.

Voilà l'homme qui s'applique à répandre, dans son pays, tous les sports qu'il pratique lui-même.

THEATRES.

GRAND OPERA HOUSE.

La troupe du Grand Opera House donne cette semaine "The Christian", le célèbre drame de Hall Caines. Avec des artistes tels que M. Lyttell et Mlle Phillips et ceux qui les entourent on peut s'attendre à de brillantes représentations.

Les situations pathétiques qui se succèdent dans cette œuvre remarquable sont traversées par un charmant roman d'amour.

Cette pièce a obtenu un succès incontesté sur les grandes scènes de l'est et elle plaira certainement aux habitués du "Grand." Comme à toutes les représentations depuis le commencement de la saison les artistes de M. Fourton joueront devant des salles combles, et comme toujours ils se montreront consciencieux et soucieux de plaire à leurs auditeurs.

TULANE.

L'Orient mystique, le Thibet, est habilement dépeint dans l'opéra comique qui a pour titre "The Forbidden Land" et qui tient l'affiche au Tulane cette semaine. Les coutumes, les rites et la façon de vivre des Thibétains sont représentés fidèlement dans cette œuvre qui a fait sensation à son apparition.

Frédéric Chapin a composé sur ce thème la meilleure de toutes ses partitions. Il a réussi à faire revivre dans toute leur pureté les mélodies orientales et il a trouvé des airs qui sont devenus promptement populaires.

AUGUSTA GLOSE—Orpheum

Cette jolie pièce ne sera pas moins goûtée ici qu'elle ne l'a été dans les villes où elle a été jouée, et elle ne fera qu'augmenter la vogue du Tulane.

ORPHEUM.

Les phoques savants de Webb vont faire courir la foule à l'Orpheum cette semaine. Ces phoques sont extraordinaires: non seulement ils dansent, ce qui est étrange chez des animaux de ce genre, mais ils jonglent avec une dextérité qu'envieraient bien des artistes renommés.

Mais ils ne constituent pas le seul attrait de l'Orpheum. Ceux qui s'y rendront cette semaine y verront un specimen parfait de la race humaine, l'athlète Treloar, à qui la convention de culture physique a décerné le prix de $1,000 au concours de Madison Square Garden à New York. Il est aidé dans ses exercices par Miss Edna Tempest, qui est elle-même de très grande force.

D'autres artistes ayant fait leurs preuves sur les premières scènes de vaudeville sont également annoncés.

THEATRE GREENWALL.

La troupe Baldwin-Melville joue cette semaine au Théâtre Greenwall une des plus intéressantes pièces du répertoire américain: "Why Women Sin".

Lorsque cette même troupe l'a jouée la dernière saison cette pièce a fait sensation, et le souvenir en a été gardé. Elle sera très goûtée au cours de cette semaine.

C'est une leçon de vie donnée par un maître en art théatral; elle abonde en situations profondément dramatiques qui tiennent les auditeurs en haleine du premier au dernier acte.

Les personnages sont pris sur le vif et l'auteur a su les animer d'une vie intense.

La pièce est montée splendidement et va ajouter un nouveau succès à ceux déjà nombreux qu'a remportés la troupe.

CRESCENT.

L'apparition de George Sidney dans "Busy Izzy", la pièce qui a consacré sa réputation, a été apprise avec joie par les habitués du Crescent. Cette bouffonnerie musicale requiert de bons artistes et nul n'est mieux doué que M. Sidney pour en faire ressortir toutes les finesses.

L'éminent artiste est entouré d'une troupe de quarante cinq personnes, troupe qui compte des actrices et acteurs tels que Carrie Webber, Maud Campbell, Louise Mink, Madeleine Broughton, Fred Wyckoff, Wm Mausey, Thos J. McMahon, Charles Lemier, Frank Gibbons, Harry Pearson, Fred Humphreys et Ed. Gilmore. Un chœur composé de trente jolies jeunes filles et jeunes gens, tous en splendides costumes, donne un éclat particulier aux représentations de "Busy Izzy".

LA TROUPE CAZELLES.

C'est devant des salles combles que la troupe française de drame, de comédie et de vaudeville dirigée par M. F. Cazelles joue chaque soir à l'American Theatre de New York.

Cette troupe ouvrira sa saison de quatre mois à la Nouvelle Orléans le 10 novembre prochain.

Des détails sur le personnel de la troupe, son répertoire, etc., seront prochainement donnés.

D'après le succès qu'ils obtiennent à New York il est certain que les artistes de M. Cazelles feront d'emblée la conquête du public néo-orléanais.

La vente des places s'ouvrira au magasin de musique de Grunewald le 5 novembre prochain à des prix populaires. Le prix des fauteuils d'orchestre de 1 à 190 est fixé à $1; pour les autres il est de 75 cents.

Nouveau Théâtre Lyrique.

Un contrat a été conclu hier entre MM. Lehman et Davies, propriétaires du Nouveau Théâtre Lyrique, et MM. O. Seamans et Matchette pour l'ouverture de ce théâtre le 20 novembre prochain. On y donnera une courte saison de comédie musicale et d'opéra-comique.

Ce théâtre est situé à l'angle des rues Iberville et Bourgogne et était connu jusqu'ici sous le nom de Bijou.

La pièce d'ouverture est "The Wedding Day", un opéra comique écrit pour Lillian Russell, Della Fox et Jefferson de Angelis.

Mlle Lottie Kendall, qui a conquis une grande popularité au Parc Athlétique, sera la prima donna de la troupe.

Le succès attend certainement ce nouveau théâtre.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1904.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"LES PIONNIERS FRANÇAIS DANS LA VALLÉE DU MISSISSIPI."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1905 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 725. Nouvelle-Orléans

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 29 octobre 1904

Fourni par le Bureau Météorologique à Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

L'étiage à 8 heures A. M.

Stations.	Hauteur à 7 hrs. pieds.	Baisse ou hausse.	Ligne du danger pieds.	Mouvement pieds.	Etat du temps.
St-Paul	.....	14	7.5	—0.3	
Davenport	16	15	8.2	—0.1	
St. Louis	23	20	9.0	·0.6	
Cairo	44	45	7.8	·0.3	
Memphis	23	22	8.1	·0.1	
Helena	43	43	5.3	0.0	
Vicksburg	44	45	3.8	—0.2	
Rivière Rouge	.....	.....	4.6	—0.1	
Donaldsonville	23	25	2.7	—0.4	
Nlle-Orléans	9	16	4.1	·0.1	
Malville	.....	21	5.0	—0.2	
Omaha	.....	41	.....	.....	
Kansas City	.....	31	8.6	.....	
Pittsburg	30	22	6.0	—0.2	
Cincinnati	45	50	4.2	0.0	
Louisville	.....	28	2.8	0.0	
Nashville	.....	40	6.6	0.0	
Chattanooga	33	33	0.1	0.0	
Fort Smith	.....	22	3.5	—0.1	
Little Rock	.....	23	4.5	—0.1	
Arthur City	.....	27	6.1	—0.5	
Fulton	20	28	5.0	—0.1	
Shreveport	21	29	0.5	0.0	
Alexandria	33	33	—0.4	0.0	
Barbre	.....	.....	.....	.....	
Dunden	36	39	3.2	0.0	
Weatra	.....	46	1.3	0.0	

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

DIMANCHE, 30 OCTOBRE 1904

Berthed south Peach Orchard—
CITY OF HARTFORD, 4 45 A M

Liste des navires dans le port

STEAMERS.

Nom	Destination	Amarrage
Arcadia	Porto Rico	Stevy dock
Antinian	Liverpool	Stevy dock
Atlantian	Liverpool	Stevy dock
Arpe	Honduras	Une dist
Admiral Fourichon	Havre	6me dist
Belle Isle	Continent	Stevy dock
British Prince	Brême	4me dist 47
Comte Wilfrede	Barcelone	rue 4me
Clinton	Laid up	Algier
Dargal	Copenhague	Stevy dock
Dana	Rotterdam	Claiborne
Ellis	Port Limon	1er dist 15
El Cid	New York	2me dist
Excelsior	New York	2me dist 10
Garrick	Anvers	rue 9me
Gissarm Head	Anvers	Front
John Wilson	Bluefields	1er dist 15
Liguria	Gênes	3me dist 30
Louisiana	New York	Algier
Maine	Havre	4me dist 43
Michigan	Brême et Anvers	4me dist 40
Montreal	Havre	4me dist 47
Morgan	Laid up	Stevy dock
Northeastern	Bangor	Gretna
Nor	Mexico	Stevy dock
Red Cross	Hamburg	Gretna
Reserve	Honduras	3me dist 30
Spero	Honduras	Front
Teresa	Trieste et Venise	Stevy dock
Valentia	Hamburg	Chalmette
Wanderer	Liverpool	Stevy dock

SABOUR.

Venturosa	Portugal	rue 9me

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Steamship Proteus, Halsey ..... parti 20 oct.
Steamship El Monte, Mason ..... parti 22 oct.
BOSTON.
Steamship Orion, Hilary ..... parti 24 oct.
LIVERPOOL.
Steamship Maglehan, Rabe ..... parti 2 oct.
Steamship Nicaraguan, Jones ..... parti 15 sept.
Steamship Louisianian, Wood ..... parti 28 sept.
Steamship Matador, Marcock ..... parti 23 sept.
Steamship Indian, Daniel ..... parti 14 oct
Steamship Texan, Lund ..... parti 13 sept.
Steamship Yucatan, Harricks ..... parti 12 sept
Steamship Senator, Pyle ..... parti 10 oct

GENES.

S S Citta di Palermo ..... parti 23 sept.
TYNE.
Steamship Inchmarees Purse ..... parti 26 sept.
LISBONNE.
Barque Belisa, Bliss ..... partie 6 oct.
BRISTOL.
Steamship Montenglo, Harry ..... parti 12 oct.
PENARTH.
Steamship Herman Wedel Jarlsberg ..... p 15 oct.
MANCHESTER.
Steamship Manchester ..... parti 14 oct.
RIO DE JANEIRO.
Steamship Horace, Partridge ..... parti 15 oct.
CARDIFF.
Steamship Usher, Petty ..... parti 21 oct.
COPENHAGUE.
Steamship Texas, Andersen ..... parti 18 oct.
ST-MICHEL.
Steamship Marcia, Barros ..... parti 11 oct

QUINCAILLERIE

Axes—1 Out Mess, par douz..	$7 00@.....
Crescent, par douzaine.	6 25@.....
Hunt's par douzaine...	7 00@.....
Bellows—Scott's Standard, 26 42 pouces, chacun	4 00@14 00
Chain traces, par paire	25@ 1 00
Chain, ex ¼, 5/16, ⅜, ½, par livre	5@ 8
Hoes—Baldwin set No 4 0 & 1, par douzaine	$ 50@ 5 00
Planet, Jr. cultivators, No 4, chacun	5 00@.....
Planet, Jr. cultivators, No 9, chacun	5 00@.....
Planet, Jr. horse hoe and cultivator, No 4, chacun	5 00@.....
Planet, Jr. horse hoe and cultivator, No 5, chacun	5 50@.....
Planet, Jr. horse hoe and cultivator, No 7, chacun	7 50@.....
Planet, Jr. horse hoe and cultivator, No 8, chacun	8 00@.....
Planet, Jr. cultivator wheels, chacun	1 00@.....
Meurer rotary harrows, No 1, chacun	17 00@.....
Meurer rotary harrows No 1½	18 00@.....
Meurer rotary harrows No 2	22 00@.....
A. B. & Co. side harrows, chacun	2 50@.....
Hallow ware, skillets and lids, par 100 livres	5 00@.....
Barbs, par livre	8@
Barbed iron, base par 100 livres	3 25@..
Steel cut nails base par barillet	2 50@..
Steel wire nails base par barillet	2 50@..
A. B. & Co. Steel Plows—	
Pony and extra point, chacun	2 00@..
A. O. and extra point, chacun	3 00@..
B. O. and extra point, chacun	3 50@..
C. O. and extra point, chacun	4 75@..
A. B. & Co. combined corn and cotton planter, chacun	10 00@
Roller for same, chacun	1 50@
Single Georgia stocks, chacun	90@
Farmer's Pet, double stocks, chacun	2 00@
Rope—	
Sisal, ½ inch and larger par livre	10½@..
Manilla, ½ inch and larger, par livre	12½@..
Cotton, 5/16 to ½ inch, par livre	12@ 14
Spades—Ames, A. B. & Co. ex Rex, par douzaine	$ 00@13 00
Shovels—Ames, A. B. & Co. ex Rex, par douzaine	$ 00@12 00
Tarred wire, galv., par 100 livres	$ 20@.....
Drop shot, No 1 to 12 ...	1 45@.....
Large drop shot and buckshot, à sac	1 70@.....
Cane knives, par douzaine	5 00@.....
Wheelbarrows, par douzaine	14 00@25 00
Hercules corn barrows, chacun	6 50@.....
Garland stoves and ranges	40 0@ from list
Challenge ice chests and refrigerators	40 0@ fr list
Bradley Clipper paves	25 0@ from list
Bradley X Ray sulky paves, chacun	60 00@.....
Bradley XX Ray gang paves, chacun	75 00@.....
Bradley middlebreakers, chacun	16 00@25 00
Bradley sectional harrows, chacun	6 50@.....
Bradley disc cultivators, chacun	45 00@.....
Bradley cotton planter, chacun	14 00@.....
1 kg 6 or 7	18 0 .....
Ceiling stock	18 00@26 00

BOIS DE CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Piling, per feet		10@	13
Hollow pine round, per 1,000 feet—	Class A.	Class B.	Class C
Bills, lengths and Boat Lings	$18 00	$15 00	$10 00
1, 1¼ and 1½x12	22 00	18 00	13 00
Dressed flooring	18 00	18 00	15 50
6 and 7" dressed weather boards	17 00	16 50	13 00
T. and G. ceiling	23 00	23 00	18 00
Rough side boards or sheathing	.....	.....	9 50
Dressed side boards or sheathing	.....	.....	9 50@10
Weather board stock			
Cypress—			
Piling, per lineal feet		10@	13
Rough boards, choice and prime		25 00@25 00	
Merchantable		18 50@18 50	
Sinky, 1, 2, 3, and 4x6		10 00@11 00	
Fox		14 00@.....	
Mahogany timber, per foot		50 00@65 00	
Cedar timber, per lineal		50 00@75 00	
Walnut timber—Its value is purely market			
Oak timber, per 1000		30 00@35 00	
Shingles—			
24-in heart sawed		3 75@	....
24-in split, ordinary		3 50@	....
20-in split, guaranteed		3 75@	....
Laths, per 1000		3 75@	....
Lime		75@	80
Cement, domestic		1 35@	1 60
Cement, imported		2 25@	2 7
Hair		6 50@	8 00
Brick, Lake and I. C. R. R		10 00@10 50	
Brick, paving		9 25@	9 75
Brick, ordinary		8 00@	8 50
Sand, per load		1 25@	1 75
Shells, shell		25@.....	
Plaster, calcined		1 80@	....
Fire brick, American, per 1000		25 00@30 00	
Fire brick, English, per 1000		27 50@34 50	
Fire clay, per barrel		1 50@	....
Lake fire clay		1 25@	....
Sewer pipe, per foot according to size, 60-70 off		10@	28

Pourtant son père venait parfois à la Bruyère, sa mère aussi, rarement, mais enfin elle les voyait, ils lui écrivaient, elle entendait pour ainsi dire leurs plaintes de cette séparation forcée.

Elle, jamais elle ne verrait cette enfant vers laquelle sa pensée s'envolait sans cesse.

Elle ne pouvait en entendre parler que lorsqu'elle se trouvait seule avec son amie.

Elle n'écrivait même plus à sa mère nourrice que par l'entremise de Renée, de peur d'une surprise, et c'était la Normande qui recevait les réponses et les lui apportait.

Etait ce vivre?

Au début de son mariage elle avait essayé de supporter vaillamment cette situation pénible.

Elle voyageait avec son mari.

Ils avaient parcouru l'Algérie, l'Italie, visité Rome et les lacs si pitoresques qui touchent aux montagnes de la Suisse, l'Engadine, Lugano et Bellinzona.

C'était pour elle une chance et une distraction toute-puissante que d'avoir un guide comme le baron de Restaud.

Il connaissait tout; il avait tout vu et il lui donnait des explications qui la charmaient en occupant son esprit.

Il l'avait conduite jusqu'à Vienne et là, aux environs, il lui avait montré la villa, d'une splendeur presque royale, dans laquelle il était né.

Elle tombait en ruines, délaissée au milieu d'un grand jardin où toutes les plantes parasites poussaient en liberté, couvrant de leurs lianes le sol, les allées, les gazons et les murailles.

Le nom de sa mère, il l'ignorait.

Tout ce qu'il avait appris du tuteur chargé de son éducation jusqu'à sa majorité, c'est qu'elle était française et que ses couches avaient été mortelles pour elle.

Quant à son père, il n'y avait même jamais fait une simple allusion.

Ce tuteur était un des principaux notaires de Paris, un vieillard entouré d'une estime universelle, qui lui avait dit en le mettant à la tête de sa fortune:

—Allez, mon cher enfant, ne cherchez pas à éclaircir un impénétrable mystère. Avec le temps vous saurez qu'il y en a d'autres dans le monde et souvent de plus tragiques et de plus sombres que le vôtre. Vous êtes riche.... Ayez un peu de philosophie et vous vous estimerez heureux.

Du reste, cet homme extrêmement honorable, s'était toujours montré excellent pour lui. Il ne lui avait donné que de bons conseils.

Il le considérait comme un bienfaiteur et à sa mort, il l'avait accompagné au cimetière et pleuré presque comme un père.

Il avait eu aussi un précepteur qui était un véritable ami pour lui.

Il en conservait le meilleur souvenir.

Jeanne Vernier connaissait la jeunesse de son mari, ses voyages, ses sentiments, ses aspirations, et plus elle pénétrait dans cette âme d'élite, plus elle s'attachait à ce compagnon avec lequel elle eût voulu n'avoir aucun secret.

Parfois elle se disait, lorsqu'elle se trouvait seule avec lui:

—Pourquoi n'ai je pas le courage de tout lui avouer?

Et une puissance mystérieuse, une timidité invincible, l'empêchaient de briser le sceau qu'elle avait sur les lèvres.

Ce soir-là, Renée, avec sa gaieté communicative, son regard si franc, sa bonne et cordiale camaraderie parvint à dissiper les ombres qui embrumaient cette tête charmante.

Elle y fit éclore le sourire en lui racontant les anecdotes du magasin.

—Pourquoi n'y viens-tu pas? lui disait-elle. As-tu peur de nous éblouir de ton luxe? Aimable violette!

Et c'étaient des histoires sur l'une et l'autre, des révolutions qui bouleversaient certaines existences.

—Léontine Duvert s'est mariée, tu sais bien la grosse brune qui était si gaie, si drôle. Elle a épousé un courtier en diamants.... On dit qu'elle ne sera pas longtemps satisfaite de son choix.... Un coureur fini, à ce qu'il paraît.... Il gagne assez d'argent, mais les paris aux courses lui en enlèvent le plus clair.... La patronne a essayé de la prévenir, mais rien à faire. Elle en était toquée.... La belle Judith a déraillé définitivement; elle a jeté son bonnet par dessus les moulins et les chapeaux aux orties....

—Bah.

—Enlevée, ma chère, par un jeune fils de famille qui venait l'attendre tous les soirs et qu'elle plumera comme un pigeon, en grand style. Tout le monde est enchanté qu'elle ait filé.... Nous en voilà débarrassées. Elle faisait une poussière!.... En revanche Adélaide est morte.... à l'hôpital, ma chérie! Elle avait attrapé une pneumonie qui l'a emportée en huit jours.... Une brave fille! Si cette peste de Judith avait pu prendre sa place, tout le monde en aurait été content, mais les bons s'en vont, les méchants restent.

La Normande s'interrompit.

—Sept heures, dit-elle, et tu n'es pas habillée.... Allons, ma belle.

Elle lui servit de femme de chambre.

Elle voulait qu'elle fût superbe.

—Il faut que tu fasses ce plaisir à ton mari et aussi que tu sois d'une grâce extrême pour lui! Tu lui dois bien ça!

C'était vrai.

La toilette était à moitié faite lorsqu'on frappa discrètement à la porte.

Il entra.

Pendant quelques minutes il put jouir d'un de ces spectacles qui font palpiter le cœur des hommes et flattent à la fois les yeux et la vanité d'un amoureux.

Jeanne Vernier, c'était le printemps dans sa fleur, la jeunesse qui s'épanouit et dont le frais parfum est plus enivrant que celui des roses.

Le baron ne se lassait pas de la contempler.

Lorsqu'elle fut prête, elle s'approcha de lui et tout bas elle lui dit:

—Renée m'a donné votre lettre. Oui, j'ai des heures de tristesse. Je vous promets de la surmonter....pour vous!..... Que ne vous dois-je pas?

Il l'attira à lui et sans prononcer une parole, il appuya ses lèvres sur le front de sa femme dans un long baiser.

La soirée se passa joyeusement.

Le temps était superbe et Paris à peu près abandonné par le monde des fêtards et des millionnaires.

La voiture qui emportait le baron de Restaud et les deux amies circulait aisément dans ces promenades vouées ou à peu près de leurs habitués partis aux eaux, à la mer ou dans leurs terres.

Bientôt elle arriva au pavillon où tant de fêtes se sont données, tant de banquets, de festins et de rendez-vous.

Les bosquets, sans être déserts, n'étaient occupés que par des étrangers; la fleur des demi mondaines brillait par son absence; les tziganes de l'orchestre jouaient mélancoliquement leurs plus jolies valses pour des oreilles qui n'avaient pas l'habitude de les entendre.

Le cabinet du baron de Restaud était préparé, le couvert mis.

Que lui importait la foule du Tout Paris envolé!

Il se trouvait auprès de ce qu'il aimait le mieux au monde, entre deux femmes pour lesquelles il avait un attachement bien différent sans doute, mais très énergique d'un côté comme de l'autre.

Jeanne, pour lui, c'était l'amour.

Renée, l'amitié.

Il en avait voué une sérieuse à cette fille raisonnable et forte, saine d'esprit et de corps, qui envisageait la vie avec un calme parfait, n'avait ni ambition ni convoitises et ne songeait qu'à assurer son indépendance par le travail.

Ce qu'elle voyait autour d'elle lui faisait redouter le mariage, dans cette ville de plaisirs où rien n'est sacré de ce qu'on respectait jadis et où des lois nouvelles ont tué la famille en brisant le pouvoir paternel et le lien indissoluble du mariage par le divorce.

Le baron de Restaud se plaisait en sa compagnie.

La belle humeur de la modiste l'égayait et n'était-elle pas en autant de mérites à ses yeux que les témoignages d'amitié qu'elle avait prodigués à sa Jeanne et les soins dont elle l'avait entourée la lui eussent fait aimer.

Aussi dans ce cabinet où les sons de la musique des tziganes arrivaient adoucis par la distance, à travers la verdure des grands arbres, Jeanne, gagnée par la joie de son mari, par le charme de ce lieu d'où il semblait que la douleur ne pût approcher, rassurée par les nouvelles que son amie lui avait données, oublia pour un moment ses préoccupations.

Le baron la vit telle qu'il la désirait, souriante et pleine de grâce, et lorsque vers onze heures, par une de ces belles soirées d'été pendant lesquelles l'âme perce de ses yeux immatériels le profond d'un ciel plein d'étoiles, après avoir reconduit Renée chez elle, le baron se retrouva seul dans la chambre avec Jeanne, il lui dit en la serrant contre lui dans une ardente étreinte:

—Voilà son... ai je t'aime!

Elle eut une seconde le désir de parler.

Elle se trouvait assez aimée pour avoir la certitude du pardon.

La suite à dimanche prochain.